

**TUCKER, RICHARD P., TAIT KELLER, JOHN MC NEILL ET MARTIN SCHMID, ED. *ENVIRONMENTAL HISTORIES OF THE FIRST WORLD WAR*. CAMBRIDGE, CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 2018. (ISBN : 9781108554237)**

*Environmental Histories of the First World War* est un ouvrage collectif pluridisciplinaire dirigé par quatre spécialistes d'histoire environnementale. Divisé en quatre parties – deux thématiques et deux géographiques – organisant 14 chapitres, ce livre tente d'offrir à l'expression « guerre totale » une teneur nouvelle en y incluant des considérations environnementales. L'ouvrage se place dans la mouvance des écrits parus à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre (1914-1918) qui cherchent à élargir les conceptions géographiques et temporelles du conflit, gardant à l'esprit que « environmental transformations and global resource extraction relevant to the war began before the start of hostilities and continued after the armistice »<sup>1</sup>. Un autre point amenant les auteurs à repenser la chronologie du conflit – et qui n'est pas explicité – est que le propre de l'histoire environnementale est d'observer les changements environnementaux sur le long terme, ce qui implique d'étendre la période au-delà de 1918.

La première partie, « Europe and North America : Battle Zones and Support Systems », débute avec le texte d'Alice Weinreb qui sert d'introduction aux enjeux soulevés dans les deux chapitres suivants, et dans une certaine mesure, dans le reste du livre. Il y est question de l'exploitation des ressources dans le contexte de rapports asymétriques entre pays, où l'économie alimentaire transnationale a été affectée par la guerre. Inversement, le visage de la guerre s'en est justement trouvé modifié avec l'émergence d'un nouveau système alimentaire. Ces changements procèdent d'innovations scientifiques

---

<sup>1</sup> Richard P. Tucker, Tait Keller, John Mc Neill et Martin Schmid (dir.), *Environmental Histories of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 5.

de la Première Guerre mondiale : Fritz Haber, père de l'arme chimique, est aussi à l'origine de la synthèse d'ammonium qui constitue la « most important source of fertilizer at the time, and its availability was one of the primary limiting factors on food production in Europe and much of the world »<sup>2</sup>. Ernst Langthaler et Gerald J. Fitzgerald se consacrent respectivement à la crise alimentaire en Autriche-Hongrie et à la genèse de l'usine d'armes chimiques d'Edgewood aux États-Unis. Ces deux chapitres regorgent de détails techniques, mais sont aussi assortis de nombreux graphiques et illustrations qui en facilitent la lecture.

La seconde partie, « War's Global Reach : Extracting Natural Resources », est composée de quatre chapitres : les deux premiers relèvent de l'histoire environnementale militaire et se penchent sur les effets immédiats du conflit, alors que les deux derniers s'intéressent à l'empreinte écologique de la guerre sur le long terme. Roy MacLeod révèle comment les sanctions sur les ressources minérales ont pu servir de levier stratégique pendant et après la guerre. Dan Tamir, en s'attardant sur la manière dont le pétrole est indispensable à l'aviation et aux sous-marins, fait ressortir sa valeur tactique sur le front. Hugo Heidbrink renverse le postulat selon lequel le conflit aurait été salubre à la quantité de poissons dans la Mer du Nord, prouvant que, sur le long terme, la surpêche y a été pratiquée pour répondre aux besoins en protéine des populations au lendemain de la guerre. Quant à Jack Patrick Hayes, il s'intéresse à l'impact environnemental, au Japon et en Asie de l'Est, des mesures politiques et économiques prises au lendemain de la Grande Guerre.

La troisième partie, « The Middle East and Africa : Ecosystems, Refugees and Famine » élabore le propos d'Alice Weinreb. Les deux premiers chapitres examinent les épidémies de famine au Levant, poursuivant les travaux menés par Najwa al-Qattan ou encore Alan Mikhail sur l'histoire environnementale dans l'Empire ottoman. Graham Auman Pitts

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 20.

démontre comment « the famine, to a great extent, must account for the lack of resistance to the occupation by the French and the creation of an expanded Greater Lebanon under French auspices in September 1920 »<sup>3</sup>. Zachary J. Foster expose la manière dont l'effondrement du commerce extérieur, de l'investissement étranger, du transport et des finances pendant la Grande Guerre a déclenché la famine en Syrie et en Palestine. Les deux chapitres suivants, pour leur part, se concentrent sur l'Afrique. Steven Sterels indique que le conflit a accentué l'instabilité de l'économie alimentaire des pays de la région de la Mer Rouge en Afrique, et que les problèmes économiques et environnementaux qui en découlent ont perduré après 1918. De façon similaire, Thaddeus Sunseri décrit les effets écologiques et sanitaires de la Grande Guerre sur le continent africain, concluant que le conflit a aggravé le déclin de population qui avait débuté dans les années 1880.

La quatrième partie, « The Long Aftermath : Environmentalism and Memory » clôt l'ouvrage. Le chapitre de Raf de Bont et Anna-Katharina Wöbse décrit les efforts déployés par les forums internationaux environnementalistes et leurs intérêts diversifiés, notamment en direction des colonies. Le dernier chapitre de Frank Uekötter qui tient lieu d'épilogue plaide pour l'élargissement du champ de l'histoire environnementale en y incluant des réflexions sur la mémoire. L'analyse qui y est proposée paraît prometteuse, mais reste décevante : il est dommage de ne pas y avoir inclus, à l'image des chapitres précédents, l'expérience du front oriental, comme Heike Libau le fait dans son ouvrage collectif<sup>4</sup>, par exemple.

En somme, le livre constitue un apport significatif à l'historiographie de la Grande Guerre en permettant de rendre compte de la façon dont la Première Guerre mondiale a forgé l'environnement, dans le périmètre du conflit et bien au-delà.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>4</sup> Heike Liebau et al. (dir.), *The World in World Wars: Experiences, Perceptions and Perspectives from Africa and Asia*, Leiden et Boston, MA, Brill, 2010, 613 p.

L'ouvrage reste accessible à ceux qui ne sont pas spécialistes de l'histoire environnementale, et la variété des sujets abordés permet d'enrichir la compréhension d'un conflit habituellement traité par l'histoire militaire ou culturelle, dans une perspective encore très eurocentrée. Il reste regrettable que la question du genre n'ait été explorée dans aucun des chapitres – les femmes y demeurent d'ailleurs les grandes absentes puisque l'ouvrage ne compte que deux autrices sur 15 contributeurs.

AUORE KAMICHETTY

Candidate au doctorat en histoire, Université de Montréal (Canada)  
– Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France)

**JACOB F. LEE. *MASTERS OF THE MIDDLE WATERS. INDIAN NATIONS AND COLONIAL AMBITIONS ALONG THE MISSISSIPPI*. CAMBRIDGE, MA, HARVARD UNIVERSITY PRESS, 2019. (ISBN : 978067498778)**

Jacob Lee, professeur au département d'histoire de la Pennsylvania State University, est historien spécialiste des questions de colonialisme et des « borderlands ». Dans son premier ouvrage issu de sa thèse de doctorat, il nous propose une histoire dans la longue durée du « Middle America ». Il cherche à comprendre la manière dont le pouvoir économique et politique se construit et se transforme dans la région du Mississippi, entre le XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Lee entend mettre en lumière l'entrelacement des histoires des nations autochtones et des empires européens. Pour ce faire, il manie avec une adresse impressionnante un corpus éclectique de sources françaises, britanniques, espagnoles, américaines et illinoises. Mémoires, correspondances, documents diplomatiques, sources archéologiques et actes notariés sont mis à contribution afin de retracer les réseaux complexes qui ont sous-tendu l'organisation du